

extrait

Les combinaisons de Diam's

par

Denis-Constant Martin

extrait de *Quand le rap sort de sa bulle*, Editions Seteun, 2010

Le rap ne peut évidemment être considéré comme un mouvement social. Il est, constate Manuel Boucher, « désarticulé » et « erratique », incapable d'impulser une action collective. Le plus grand succès de Diam's, en ce domaine, demeure d'avoir contribué à l'inscription de nouveaux électeurs en vue de la présidentielle 2007. En revanche, le rap a mis en sons et en mots les préoccupations, les angoisses, les désirs, les demandes d'un ample segment de cette génération, même si tous ses membres n'en sont pas des auditeurs acharnés.

C'est bien ceci qui ressort de l'effort de repérage des valeurs dans le rap et chez Diam's mené au cours des chapitres précédents : le rap de France, tel que consigné dans un mythe d'origine encore largement répandu, a été bâti sur un socle de valeurs dont la

paternité est attribuée à Afrika Bambaataa et dont l'arrangement a été affiné et raffiné au fil des ans.

Les arrangements et réarrangements de valeurs que l'on peut saisir dans le rap correspondent pour l'essentiel à ceux que les sociologues ont décelés dans la société française, et tout spécialement chez les moins de 30 ans. Autour de l'idée de respect, comme dû à chaque personne et obligation de chacune, ont été placés : la tolérance (donc l'antiracisme et une certaine forme de permissivité), la solidarité, la sincérité (l'intégrité, l'authenticité) mais aussi le travail (avec son corollaire de nécessité de l'instruction), l'ambition individuelle accompagnée d'espoirs de réussite et de reconnaissance (matérialisées dans la consommation). Ces valeurs sous-tendent des transformations des formes de sociabilité (dont témoigne le rap), au centre desquelles la famille, cimentée par la fidélité, joue un rôle insigne, dans une conception qui semble classique. Ces valeurs nourrissent également la demande de nouvelles régulations des relations sociales, dans les sphères privées et publiques, soit finalement l'espoir d'un nouvel ordre, dont on a vu que le rap le représentait symboliquement. Dans le rap, cette organisation des valeurs n'élimine pas les tensions, du fait de la confrontation permanente des valeurs, comme idéal, à la réalité sociale du nouveau millénaire : tensions entre l'individu et le groupe, dans les attitudes face au « système » au sein duquel il faut fonctionner même si on le récuse. Il en découle un pessimisme social directement énoncé ou sous-jacent dans la difficulté (même chez les rappeuses) à donner une place « convenable » à la femme, donc à la situer dans des relations sentimentales heureuses. Pessimisme social que n'apaisent pas les appels à la révolte ou à la rébellion, dans la mesure où le rap ne peut leur donner véritable effet; c'est le constat désolé que dressent Kool Shen et Joey Starr au moment de faire renaître NTM de ses cendres ; pour le premier : « Même si, encore plus que Chirac, Sarko représente ce qu'on déteste, on ne revient pas pour commenter le climat social, ni pour donner une leçon à la scène hip-hop. » Et le second de préciser : « On revient pour nous. De toute façon, nos chansons n'ont rien changé à la situation à l'époque, pourquoi elles le feraient aujourd'hui ? ». Et ce pessimisme social trouve toute sa place dans la société du scepticisme qu'abrite la France des années 2000.

Les combinaisons de Diam's

De cet héritage du rap, Diam's a conservé le modèle de la combinaison : des sons, des mots et des valeurs. Elle officialise, en quelque sorte, le fait que les auditeurs du rap ne sont pas seulement des enfants des quartiers défavorisés, mais aussi des banlieues pavillonnaires et, implicitement, des centres villes. Non seulement parce qu'elle rappe pour les « tess » aussi bien que pour les « pav' », mais parce que, tout en insistant sur son indiscutable formation rap, elle assume totalement son infléchissement mélodique et qu'elle confère à certains morceaux qu'elle interprète une dimension sentimentale intime ignorée de la plupart de ses consœurs et confrères. Ce faisant, elle instaure une relation complexe avec son public : il s'agit bien d'un rapport collectif établi en concert avec l'ensemble des présents mais il est tissé de liens individuels avec chacun des auditeurs, du concert ou des enregistrements. Diam's n'innove pas en ce domaine, les grandes vedettes (surtout les femmes mais aussi certains hommes) de la chanson ou du jazz possèdent ce talent de faire croire à chaque personne qui les écoute qu'elles ne s'adressent qu'à elle, en particulier. Mais Diam's a déployé ce savoir-faire dans l'idiome du rap, et s'est ainsi mise en position de jouer un rôle de modèle que ses fans lui reconnaissent volontiers, et de distribuer des conseils appuyés sur les valeurs qu'elle défend : importance de la famille et de la fidélité; antiracisme; valorisation d'un travail joyeuse-



Quand le rap sort de sa bulle,
sociologie politique d'un succès populaire
Editions Seteun, 2010, 190 pages, 18 €
ISBN 978-2-916668-28-4
distribution IRMA - www.seteun.net

ment organisé; individualisme intègre; engagement citoyen. Diam's tente de surmonter le pessimisme qui imprègne le rap, elle le transcende en partant de ses anxiétés personnelles – éprouvées dans l'adolescence ou encore aujourd'hui face à son devenir de star – pour mettre en avant ses succès, qui peuvent être ceux de toutes les « boulettes », les « petites meufs » et de leurs « mecs mortels », si elles parviennent à les découvrir...

En fin de compte, Diam's a su intégrer à son héritage rap des innovations qui n'appartiennent qu'à elle. L'élargissement du rap auquel elle est parvenue lui a permis de mettre de manière très audible sur la place publique (les scènes, les ondes et les lieux d'écoute intimes d'où sourdent des conversations et des liens d'affinité) les glissements et recompositions de valeurs qui travaillent une bonne partie de la jeunesse française, glissements et recompositions que le rap avait, avant elle, commencé de faire entendre mais pas de manière aussi claire et en peinant à les détacher d'une mélancolie imparfaitement compensée par la formulation farouche d'un sentiment de révolte. Son succès en 2006 est probablement dû à cet ensemble de facteurs : un talent reconnu – certifié – dans le rap, un soin particulier apporté par son équipe et elle-même à la confection de combinaisons musicales attirantes, l'approfondissement de la dimension mélodique de ce langage et son application à des thématiques sentimentales, le tout pris en charge par les « dispositifs » de l'industrie du divertissement. Ce sont sans doute ces caractéristiques qui la distinguent de rappeuses – pour en rester aux seules femmes – telles que Princess Aniès, Sté Strausz, Lady Laistee, Bams ou Kenny Arkana, en lui permettant de proposer une bien plus grande diversité de modes expressifs. Et, surtout, en faisant de ces modes expressifs variés les véhicules de valeurs en mouvement et en recomposition.
